"Le Coin du Broutteux"

VIVE L'CHORAL NADAUD !

Pour le commerce et l'industrie
Roubaix renommé de tous temps,
Ajoute des arts le génie
A la gloire de ses enfants!

A des momins essin, ébé, bé, bé, qu'in est hureux d'ête au monte! in jubile et in fertille comme si qu'in nous f'rot catiou. Tertus et s'femme y a l'invie d'faire in p'tit pas d'danse.

In même temps qu'in vot les fleurs des parterres s'épanouir vin leus fraichés couleurs, nos sociétés apparaissent couvertes d'lauriers!

L'Union Tourquennoise va les tcheulir à Liévin et l'Avenir du Fresnoy à Charleville.

L'ami Georges Bondues, avec ses Escholiers de Villon et sin cours de diction d'Tourcoing va s'faire couronner à Châlons.

Mais l'Choral Nadaud d'Roubaix, ch'est à Paris, l'capitale du monde, qui va parfaire s'n'ernommée.

A dire la vérité, chés tchanteux y z'avottent ben étudié, savez. J'ai laichi dire qu'in n'not tout in chair de glaine de l'z'aouir, et les ceux qui les ont attindu, samedi au soir à l'Hippogrome, y z'étottent pleins d'confiance.

Y pouvottent n'd'avoir, y paraitrot qu'au concours de Paris, l'Choral Nadaud a été admirabe. Accoutez, v'là chin qui dit in des grands journal de la capitale :

« La Chorale Nadaud de Roubaix, que dirige le maître Duysburg, a été réellement admirable. Lorsque retentirent les voix des deux cent cinquante exécutants qui la composent, il sembla qu'un immense orgue vibrait, grondait, tonnait. La Chorale Nadaud a été applaudie avec enthousiasme! »

Et l'avis du journal étot partagé pa l'foultitude de monte qui assistot à c'concours.

Mais v'là l'momint solemnel, ch'est l'reddition des prix!

Quo qu'ch'est qui z'ont l'air de comploter insonne l'z'otis du jury?... Y parl'tent tout bas à l'orelle de l'inne l'aute... à m'mote qui tout'tent vin in drôle de potache...

Chut! v'là l'conter maîte des jurys qui s'élèfe jus de s'selle... tcheu silence! in attindrot inne puce brand'ler vin inne balle de laine... l'conter maîte y ouvert s'bouque et y annonce :

Premier prix de lecture à vue et premier prix d'exécution au Choral Nadaud de Roubaix.

Adan, y tousse... y amouque sin nez... y tèque et y finit pa dire que... que, le grand prix d'honneur est partagé entre le Choral Nadaud de Roubaix et l'Institut de Prague!!

In attindant cha, les gins y ont v'nus mas, savez, y l'ont traités d'fostés, y ont dit qu'ch'étot in jury d'bâcleux.

Mi, j'aros été là, j'n'aros nin povu faire autermint que d'm'él'ver et crier tout min pus fort :

— Saclés cafouieux! vous copez l'tarte in deux aujord'hu et hier vous n'avez po voulu l'partager inter l'Cercle Berlioz de Lille et l'Harmonie d'Courrières, in dijant que ch'étot défindu pa l'réglemint.

Mais, inter nous, y n'y fait po inne buque, savez, mes gins; in sait ben tertus qu'ch'est Roubaix qui l'a mérité, que ch'est l'Choral Nadaud oui l'a gagné.

Sous l'direction du vaïant chef Duysburgh les conscrits et la vieille garde y ont marché comme in seul homme et comme du temps des vieilles épopées militaires, Roubaix peut dire aux choristes de Nadaud : *Enfants, je suis content de vous.*

Ainsi, l'ville de Roubaix, après in si beau succès, leu z'a fait inne réception trionphante.

Vous ari vu cha, mes gins : tous les rues d'Roubaix injoliées d'drapeaux, et à les fernêtes tous des bellés binettes qui faijottent risette!

Et des fleurs! des fleurs! acor toudis des fleurs qui tchéottent sus les vaintcheurs! Y étottent infouis par desous. Et cha sintot ben! houm! in ratirant in avot sin nez tout plein d'odeur des zélie otropes, des roses et des fluxtions.

Ah! y n'dot pus avoir de fleurs vin les courtis; y ont été tout saccagis.

Et des musiques, des musiques, acor des musiques.

Et des baisses, acor des baisses, toudis des baisses; in n'd'attindot pleuvoir d'tous les côtés! Tcheu jo! tcheu plaiji! y n'va po mi au Paradis!

Bravo! camarades du Choral Nadaud, serrez vos rangs autour du maître et, groupés sous votre bannière, vous pouvez chanter fièrement :

Unissant sous cette oriflamme
Nos mains, notre voix et notre âme,
Nous te chanterons à jamais!
Au loin, fiers de cette victoire,
Dont nous conserons la mémoire,
Au loin nous chanterons la gloire
De notre mère de Roubaix!

J. WATTEEUW.

LES DRAMES DE L'AIR

ENCORE UN AVIATEUR TUÉ

Paris, 1er juin. — L'aviateur Collardeau, sur biplan, était venu ce matin de Villacoublay, atterrir à Juvisy, à l'aérodrome de Port-Aviation.

Cet après-midi, au moment de l'orage, il volait, accompagné du pilote Robi, lorsque l'appareil canota. Robi a été tué sur le coup. Quant à Collardeau, il a une fracture du péroné.

AVIATEUR ALLEMAND DANGEREUSEMENT BLESSÉ

Berlin, 1er juin. — Le capitaine aviateur Juckeer, originaire de Zurich, est tombé à Wanneherten (Westphalie), et s'est brisé une jambe. Son appareil est détruit.

TRIBUNE INDÉPENDANTE

"Louches Agissements"

Dans deux précédents articles, j'ai exposé les conditions dans lesquelles les dirigeants du parti radical roubaisien ont donné la direction de nos affaires municipales aux meneurs de la lutte des classes.

J'ai montré ces dirigeants, jurant d'abord d'imposer au deuxième tour la représentation proportionnelle aux partis en présence, puis reniant entre les deux tours de scrutin leur méthode « ne varietur », au moment précis où l'adhésion de la Fédération républicaine leur permettait de remplir leurs engagements.

Cette volte-face suspecte ne fut pas inspirée par une question de principes ; elle n'avait pour objet que l'assouvissement de certaines rancunes plus que mesquines et devait ne servir que les ambitions peu désintéressées d'un sénateur n'ayant rien à voir dans les affaires municipales de Roubaix.

Déjà nos concitoyens ont pu entrevoir les motifs inavouables pour lesquels le parti radical a été délibérément privé par ses chefs d'une représentation au sein de la Municipalité et de l'Administration municipale, représentation loyalement offerte par les républicains anti-collectivistes.

Ces chefs ont préféré évincer leurs adhérents de toute représentation et ouvrir toutes grandes les portes de l'Hôtel de Ville aux détracteurs du parti radical, aux insulteurs du Président de la République, aux « unifiés », s'efforçant au nom de la même « proportionnelle », de déloger MM. Dron, Delecroix et Joly, des Mairies de Tourcoing, d'Hem et de Lannoy, pour ne citer que les communes les plus voisines de Roubaix.

Il convient maintenant d'apprécier les « prétextes » sur lesquels on s'est appuyé, pour remplir cette besogne anti-roubaisienne.

Les élections municipales ne sont politiques que très accessoirement. Les radicaux n'en avaient pas moins le droit que la Fédération ne tenta jamais de leur contester, d'affirmer leurs opinions et de se compter dans l'élection.

Cette démonstration faite au premier tour, il restait pour eux un devoir, celui d'envisager la bonne administration des intérêts roubaisiens et de rendre justice à l'œuvre accomplie par la Municipalité sortante.

Pour éviter une déclaration dans ce sens, désirée par la majorité des candidats radicaux, on leur fit accepter pour le second tour, une déclaration de neutralité « collective ».

Cette déclaration obtenue non sans tirage, la neutralité fut aussitôt trahie par plusieurs candidats radicaux-socialistes, appuyés par leur président, autorisant ou tout au moins tolérant l'emploi de son nom, au profit du parti révolutionnaire.

En même temps, les républicains les plus notoires se voyaient traités de réactionnaires et d'anti-laïques, par nos pratiquants d'un radicalisme tardif et intermittent.

Qu'ont donc tant fait pour la République ces lanceurs d'anathèmes, qui les autoriserait à la monopoliser à leur profit exclusif?

Ceux qu'injustement ils tentèrent d'assimiler à des réactionnaires, l'ont défendue, la République, alors qu'à le faire il y avait risques et dangers à courir. C'était pour eux une question de convictions sincères, tandis que pour beaucoup de leurs contempteurs « tard-venus », la République ne fut jamais que matière à prébendes, à faveurs et à distinctions plus ou moins imméritées. La République, ils s'en servent bien plus qu'ils n'entendent la servir.

Ils nous font bien rire, ces prétendus parangons de « la défense laïque », ces présidents de fédérations d'amicales, qui non seulement ne furent pas éduqués par la laïque, mais encore n'ont pas daigné lui confier l'instruction de leurs enfants, jusqu'au jour où l'ambition les amena à un reniement personnel, dont ils ne semblent pas encore avoir conscience!

Combien de ces « purs » laïques ne découvrirait-on pas, qui se sont abstenus de prêcher d'exemple et à qui il serait facile de retourner leurs excommunications.

La question laïque, pas plus que la question républicaine n'autorisait leurs évictions à l'égard d'administrateurs dont les preuves de républicanisme égalèrent toujours celles du dévouement effectif apporté par eux au développement de nos écoles publiques.

Au second tour de scrutin, l'œuvre municipale restait seule en cause. Il y avait pour les candidats radicaux une question de loyauté à reconnaître la grandeur et la probité des actes de la municipalité républicaine anti-collectiviste.

Si l'administration de M. Motte n'avait pas occupé dix ans le pouvoir municipal, les Roubaisiens attendraient encore leur hôpital La Fraternité », leurs « vieux ménages », leur Hôtel de Ville, leur Caserne des Sapeurs-Pompiers et les adjoints collectivistes prenant part au banquet de la Saint Mamert, n'y trouveraient pas l'occasion de reconnaître que la Compagnie des Sapeurs-Pompiers — grâce à leurs prédécesseurs — est dotée « d'un matériel des plus perfectionnés. »

Ces constatations tardives ne constituent pas seulement pour les collectivistes la condamnation de leur campagne de calomnies déloyales, elles englobent parmi leurs auteurs, ceux qui n'en ignorant pas l'injustice, pratiquèrent « les louches agissements » flétris par le « Progrès du Nord », en s'associant aux calomniateurs, pour satisfaire des rancunes misérables.

Que le président du Comité radical n'affecte plus de chercher dans ces appréciations « des lamentations de vaincus ». Ainsi que je le lui ai écrit le 13 mai, nous sommes de ceux qui mettent leur dignité à sortir propres des luttes électorales ; dans ces conditions, ce n'est pas pour nous, que les défaites momentanées sont humiliantes!

JULES NOYELLE.

Une polémique s'est engagée dans la presse, au sujet du président de l'« Amicale Turgot ». Comme M. Durant, je reconnais à ce président, en tant que particulier, le droit à la candidature, au même titre qu'au président de la « Mutuelle Nadaud » et au vice-président de la « Roubaisienne ».

Toutefois, j'estime que se retirant de la lutte, ce président pouvait accomplir un acte de simple loyauté, en protestant contre les calomnies tendant à présenter comme l'adversaire de l'école laïque, l'administration républicaine à qui l'Institut Turgot doit son développement, son installation dans l'ancien Collège, sa transformation en école professionnelle du Commerce et de l'Industrie et comme conséquences, l'extension si importante prise par son association d'anciens élèves, qu'il a l'honneur de présider.

Le véritable tort du président-candidat, est de n'avoir pas su ou voulu accomplir cet acte d'honnêteté politique.

J. N.

LES BANDITS TRAGIQUES

INTERROGATOIRE DE RAYMOND LA SCIENCE

Paris, 1er juin. — Mis en présence de la femme d'un cantonnier de Montgeron, Callemin, dit Raymond la Science, a été de nouveau formellement reconnu et Callemin a naturellement nié avoir participé à tout attentat.

M. Gilbert lui ayant fait part que la femme Schoofs avait raconté savoir de Garnier et Valet que Raymond la Science était aussi à Chantilly, Callemin répondit : « On ne doit pas attacher d'importance aux affirmations d'une femme ».

LES FÊTES DU FONTENOY à Roubaix

UN BRILLANT DÉBUT. — LE PROGRAMME D'AUJOURD'HUI. — LE QUARTIER EST EN FÊTE

LE COMITÉ DES FÊTES DU FONTENOY

DE GAUCHE A DROITE. — Assis : MM. LÉON GODDAER, vice-président; DUJARDIN, vice-président d'honneur; PAUL DOUAI, président; V. VANDESTIENNE, président d'honneur; LEROUGE, vice-président d'honneur; JOSEPH DHONDT, vice-président. — *Debout :* MM. HECTOR PLATEAUX, membre; LÉON RENARD, secrétaire-général; FERNAND GRAS, trésorier; HENRI MASSÉ, secrétaire adjoint; A. VERGIN et S. DENIS, membres. — *En médaillon :* MM. FIERS, délégué à la Presse, et FLAVIEN COMPERNOLLE, secrétaire du Comité de Propagande.

Les fêtes du Fontenoy ont été brillamment inaugurées, hier soir, par une Retraite aux flambeaux qui, de 8 heures et demie à dix heures, a parcouru tout le quartier. Un cortège lumineux très pittoresque, car il était composé de plus de 500 enfants portant des lanternes vénitiennes, encadrait les deux excellentes musiques : La Philharmonique du Jean-Ghislain et la Fanfare l'Union Musicale du Cul-de-Four ; de plus des hommes portant des torches de bengale du plus brillant effet et d'une grande durée, précédaient chaque musique.

Une foule compacte, massée sur tout le passage, n'a pas ménagé ses applaudissements. A l'issue de la retraite, une distribution de jolis cadeaux a été faite aux enfants qui avaient accompagné le cortège en portant une allumoir.

Voici le programme d'aujourd'hui dimanche, programme des plus fournis et qui obtiendra certainement un grand succès, si le temps veut bien se mettre de la partie :

A 6 heures et demie du matin, salves d'artillerie et réveil en musique ;

de 8 heures à 10 heures, courses pédestres ;

De 10 h. 15 à 10 h. 45, cortège cycliste avec le concours de la Fanfare du Nord-Touriste ;

A 11 heures, au Square Wibaux, départ du ballon le « Roubaix-Tourcoing » (Aéro-Club du Nord), suivi d'un Rallye-Ballon cycliste ;

A midi, place Notre-Dame, lâcher de pigeons ;

A 2 heures et demie précises, dans la grande salle des Cantines Scolaires, rue Saint-Vincent de Paul, réception de la Municipalité, de la Fédération et des Comités de fêtes de quartiers ;

A 3 heures, grand cortège-festival (50 sociétés participantes) ;

D 4 h. 30 à 7 heures, concerts par les musiques sur les trois kiosques : place Fosse-aux-Chênes, hospice, rue Blanchemaille, angle rues de la Lys et Fontenoy.

De 4 h. 30 à 7 heures, tir à la Cible Chinoise pour les sapeurs-pompiers, aux sept cibles réparties dans le quartier ;

A 9 heures précises du soir, au Théâtre, tirage des primes (2.500 francs) ;

De 9 h. à 11 heures, avenue Frasez, grande fête de gymnastique par l'« Avenir de Roubaix », sur le podium éclairé à l'électricité (200 lampes) ;

De 9 h. à 11 heures, place du Fontenoy, représentation de cinématographe en plein air ;

De 8 heures et demie à minuit, cinq bals populaires : 1. rue des Fondeurs ; 2. angle Blanchemaille et Archimère ; 3. fort Wattel ; 4. rue de la Redoute ; 5. bal roulant ;

De 8 heures et demie à 10 heures du soir, place Notre-Dame, concert de gala par l'Orchestre Symphonique des cours de diction de Roubaix-Tourcoing.

Pendant toute la journée, concours de décorations et illuminations (500 fr. de prix) ; les Roubaisiens et les étrangers qui parcourront le quartier, seront émerveillés, car ils n'auront pas eu souvent l'occasion de voir dans une fête, des rues décorées avec une pareille abondance et un goût aussi parfait.

LE 75e ANNIVERSAIRE de la Musique Municipale de Wattrelos

(2 ET 9 JUIN)

LA JOURNÉE DU DIMANCHE 2 JUIN

M. L. Lecleroq-Motte, Vice-président de la Commission civile

M. Louis Destriez, Président de la Commission civile

En haut : M. Casimir Fastenackels, prés. d'honneur
En bas : M. Louis Lauridan, vice-prés. d'honneur

C'est aujourd'hui que commenceront les fêtes organisées par la Musique Municipale à l'occasion du 75e anniversire de sa fondation. La Musique Municipale, la « Grande Harmonie » de Roubaix, et la société nationale le « Choral Nadaud », remportent prix d'honneur du concours international de Paris, y prendront part.

M. J. Hazebrouck, président

M. Clément Dubus, sous-chef

Voici le programme de cette journée qui sera une manifestation de l'art musical et dont voudront être témoins tous les amateurs de la région.

A 11 heures et demie, exécution en l'église Saint-Maclou (centre), des œuvres ci-après : 1. Ouverture de Phèdre (Massenet) ; 2. Le Jongleur de Notre-Dame (Massenet).

A 4 heures, sérénade à M. C. Fastenaekels, président d'honneur.

A 7 heures et demie, réception au Laboureur, par la Musique Municipale, les Anciens Musiciens, la Commission civile et la société de gymnastique « La Gauloise », des sociétés roubaisiennes, la « Grande Harmonie » et le « Choral Nadaud », cortège du Laboureur à l'Hôtel de Ville, où les sociétés seront reçues officiellement par l'Administration municipale.

A 8 heures et demie, sur le kiosque de la Grand'Place, grand concert.

Première partie. — **La Grande Harmonie de Roubaix.** — 1. « Pétrone », marche (Trévillot) ; 2. « Struensée », ouverture (Meyerbeer) ; 3. « Chant d'Alouette », pour petite flûte (Reynaud), soliste, M. Dussaussoy.

Deuxième partie. — **Le Choral Nadaud de Roubaix.** — 1. « Aux Aviateurs », chœur imposé (Saint-Saëns) ; 2. « La Chanson des Vagues », chœur au choix (Fr. Riga).

Troisième partie. — **La Grande Harmonie.** — 1. Concertino pour piston (Senée), soliste, M. Béghin ; 2. Sélection sur « Manon » (Massenet), solistes, MM. Cappelle, Béghin, Carette et Six.

A l'issue du concert grand ballet par « La Gauloise », orphée couronné par un amour composé par M. Vergin, moniteur-chef et dédié à la Musique Municipale, pour son 75e anniversaire.

En l'honneur de la vieille et renommée phalange wattrelosienne, les habitants voudront pavoiser leur demeure ; c'est une marque de sympathie et de reconnaissance que la population wattrelosienne, ne manquera pas de donner à la Musique Municipale qui lui a procuré depuis sa création tant de jouissances d'art et de légitimes sujets de fierté locale.

C'est par erreur que le groupe reproduit hier dans nos colonnes a été désigné sous le nom de Commission civile ; c'est la Commission administrative qu'il fallait lire.

SAVON N.-D. de la TREILLE
Savon pur pour le linge et le ménage
AVEC SACHET PARFUMÉ. Victor Vaissier

Le Raid Hippique Militaire

LA DEUXIEME ETAPE

Amiens, 1er juin. — La deuxième étape, Beauvais-Amiens, a été gagnée par le maréchal des logis Langlais, du 6e chasseurs. Une heure plus tard, tous les concurrents étaient arrivés.

SAVON DU CONGO Méfiez-vous des imitations. 25805

Chronique Locale

ROUBAIX

Aujourd'hui, dimanche 2 juin :

Soleil: lever, 3 h. 54; coucher, 7 h. 44.
Lune: pleine du 30; dernier quartier le 8.
Aujourd'hui: Saint Pothin; demain: Sainte Clotilde.

Bains-douches de la Caisse d'Epargne, rue des Longues-Haies (service d'été). L'établissement est ouvert au public tous les jours: le matin, de six heures et demie à midi, et le soir, de trois heures à huit heures. Il est régulièrement fermé le dimanche à midi, jusqu'au lundi à trois heures après-midi.

A huit heures et demie, « La Dame aux Camélias » avec Mme Sarah-Bernhardt, à l'Hippodrome.

De neuf heures à onze heures, Caisse d'épargne.

De dix heures à une heure, visite des Musées.

De dix heures et demie à midi, Société Saint-François-Régis (pour faciliter le mariage des ouvriers indigents), rue du Vieil-Abreuvoir, 33 bis.

De onze heures et demie à une heure, Secrétariat du Peuple: rue du Vieil-Abreuvoir, 33 bis; rue de Lannoy, 202; rue des Arts, 11; rue de la Basse-Mesure, 54.

De onze heures à midi, visite à l'Hôpital.

Fêtes du quartier du Fontenoy (voir le programme d'autre part).

A dix heures, assemblée générale de la Société de S. M. du Personnel des Etablissements Alfred Motte et Cie, 68, rue d'Avelghem.

De quatre heures et demie à six heures et demie, concert public au Parc de Barbieux, par la « Fanfare Delattre ».

HOMMAGE MÉRITÉ

Depuis qu'elle est élue, l'administration collectiviste est soumise à de rudes épreuves. Elle se voit obligée de mettre soigneusement de côté son programme de lutte de classes, en attendant des circonstances meilleures, et du drapeau rouge, il n'est plus question. Quand le maire et ses adjoints apparaissent à la foule, du haut du perron de l'Hôtel de Ville, ils portent l'écharpe tricolore, tout comme des bourgeois et des réactionnaires!

Où sont les farouches collectivistes de la « Paix » et les révolutionnaires intransigeants des réunions publiques? Comment les loups dévorants d'autrefois se sont-ils subitement changés en moutons pacifiques? Est-ce que la Révolution sociale serait faite, depuis qu'ils ont conquis le pouvoir municipal!

Mais il y a mieux! Non seulement les collectivistes mettent leur drapeau dans leur poche, avalent leur programme et écoutent sans broncher la *Marseillaise*, pour essayer d'amadouer l'opinion publique, mais voilà qu'ils rendent justice à leurs adversaires et font l'éloge de gens et de principes qu'ils ont toujours combattus. Mais oui, ils n'ont fait que cela la semaine passée!

Lundi dernier, M. le docteur Dupré remplaçait le maire au banquet des pompiers. Si, dans un banquet l'on mange, il faut aussi que l'on discoure. M. le docteur Dupré n'a pas manqué à ce double usage. Il a rendu un hommage mérité au « dévouement et à l'abnégation » des sapeurs-pompiers. Mais, on le sait, l'abnégation et le dévouement sont de vieilles vertus cléricales que le collectivisme aura beaucoup de peine à remplacer, quand il aura tué, comme c'est son plus vif désir, toute foi et tout idéal!

M. l'adjoint a été plus loin, au cours de la chaleur communicative que dégage même un banquet de pompiers. Il a reconnu que le matériel de la Compagnie était des plus perfectionnés. Evidemment, M. le docteur Dupré n'a pas été jusqu'à proclamer que les progrès accomplis, depuis dix ans, dans les moyens de combattre les incendies, étaient dus à l'ancienne administration et à quelqu'un que les collectivistes n'ont guère ménagé, l'honorable M. Leblanc. Mais c'est tout juste! Et c'est peut-être parce que quelqu'un a tiré à temps sur un pan de la redingote de l'orateur! Sans le vouloir, quel bel hommage rendu à leurs adversaires!

Et d'une! Jeudi, c'étaient M. le maire et ses adjoints qui sont allés faire le tour du propriétaire, en visitant les établissements hospitaliers, aux Hospices de Barbieux et de la rue de Blanchemaille et à l'Hôpital de la Fraternité.

Là aussi, ils ont eu un mot aimable pour le personnel laïque et religieux qui rivalise d'ardeur et de dévouement. Ils ont été forcés d'admirer la bonne organisation et la bonne tenue de ces établissements charitables.

Quel plus bel hommage mérité rendu encore aux anciennes administrations municipales, à qui Roubaix doit ces trois créations philanthropiques que MM. les collectivistes veulent bien condescendre à ne pas trouver trop mal, après avoir bêché les généreux donateurs qui ont aidé la ville à les bâtir!

Et de deux! C'est trop beau pour que cela puisse durer! — ED. P.

Notes du Dimanche

UNE MAISON

On a inauguré le mois dernier, à Wattrelos, un groupe d'habitations construites sous le régime de la loi Ribot qui rend possible pour l'ouvrier l'accession à la propriété de sa maison.

Sa maison! Où est-il, l'homme qui n'a jamais formé le rêve d'avoir un jour sa maison à lui, bien à lui, pour y passer, ou du moins pour y terminer ses jours?

Voilà, grâce à cette loi bienfaisante, que ce rêve pourra devenir une réalité pour ceux qui étaient les plus éloignés d'espérer cette joie. Voilà que la vie deviendra plus douce pour eux, dès qu'ils pourront posséder leur maison. Ils ne connaissaient jusqu'alors que la loi d'un dur labeur ; et quand, la journée terminée, ils regagnaient le chemin de la demeure, c'était sans hâte et sans plaisir, parce que c'était sans consolation. Ils n'étaient pas pressés de voir les leurs, une femme et des enfants, délicates plantes humaines qui ont besoin d'air et de soleil plus que toutes les autres plantes, tassés dans un trou noir et malsain qui n'avait jamais mérité ce beau nom de maison. Revoir ce spectacle, c'était renouveler leur peine. Quelle trêve à leur fatigue, quelle récompense de leur travail accompli trouvaient-ils là? Le temps du loisir était plus lourd à supporter pour eux que le temps d'un dur labeur! Alors, rencontrant sur leur route le cabaret, ils y entraient pour se distraire et souvent, hélas! s'y attardaient pour s'étourdir. Et en passant devant les maisons des riches, ils lançaient des regards d'envie et parfois de haine.

Mais aujourd'hui que l'on donne à l'ouvrier la possibilité d'acquérir sa maison, tout cela peut changer. Mieux que les habitants de ces palais qu'il avait tort d'envier parce qu'ils sont trop vastes et trop peuplés, il se sentira chez lui dans sa maison claire, aérée et entourée d'un petit jardin. Il y sera roi, maître et seigneur et une souveraineté comme celle du chef de famille, où la bonté et l'autorité se mélangent pour former la paternité, n'a rien pour déplaire à personne. Qu'importent les fatigues, les tracas, la pauvreté relative et que tout cela est vite oublié lorsqu'au soir de la journée, on rentre chez soi, au siège de la famille, dans une demeure où tout vous sourit?

Souhaitons donc que cette loi généreuse des habitations ouvrières à bon marché entre partout et particulièrement à Roubaix, où son besoin se fait vivement sentir, en application. Et pour que celle-ci se généralise, souhaitons aussi qu'elle soit rendue plus pratique encore et mise à la portée de tous les travailleurs méritants, dans un très large esprit de justice.

A. T.

Le Concours de Musique de Paris

LES CHANTEURS DE PRAGUE

Un de nos concitoyens ayant habité Prague, nous fait la communication suivante :

Le *Choral Nadaud* vient de remporter à Paris le plus beau succès dont une société locale puisse s'enorgueillir. Il s'est mesuré avec des sociétés de plusieurs nations représentant à ce concours l'honneur de leur pays au point de vue du chant et ayant des prétentions évidentes, et justifiées par des qualités réelles, au grand prix d'honneur.

Personne ne songe à contester la supériorité artistique des auditions de la société roubaisienne et il a certainement fallu l'attribution d'une somme élevée pour faire naître un différend s'appuyant uniquement sur des raisons de politesse et de sensibilité de la part des jurés et en dehors de toute considération artistique.

Pour ce qui est de l'art musical la chose est jugée.

Mais c'est aussi la valeur du vaincu qui donne son prix à la victoire. Beaucoup de Roubaisiens en particulier ceux qui s'occupent d'éducation physique et de sport, connaissent les uns de nom, les autres de fait, pour les avoir rencontrés dans des concours internationaux, les fameux gymnastes tchèques dont la supériorité écrasante dans tous les derniers concours mondiaux de Londres ou de Turin. Les chanteurs de la même nation s'étaient jusqu'ici moins distingués et beaucoup d'entre nous en entendent parler ces jours-ci pour la première fois.

Les « Chanteurs » procèdent des mêmes principes que les gymnastes. Comme eux ils forment d'abord une société nationale : quand on voit passer la multitude des chemises rouges des sokols, c'est le corps tchèque qui déploie sa force organisée ; quand les deux orphéons de Prague l'un masculin et l'autre mixte chantent, c'est toute l'âme de la Bohême qui vibre.

J'ai assisté à plusieurs de leurs répétitions cet hiver à Prague et là un fait saillant frappe l'étranger, le Français surtout, c'est la discipline intense et minutieuse dont sont pénétrés tous les membres ; non pas la discipline violente et métallique des Allemands, mais une discipline librement consentie, la discipline du bon vouloir. On y reconnait la raison réelle de la supériorité des gymnastes, c'est aussi une grande cause de force pour les chanteurs. Cette force ascendante les mènera-t-elle jusqu'à devenir supérieurs aussi à nos orphéonistes, dans de prochains concours? Ceci est discutable.

En effet le Tchèque s'astreint volontiers à la méticuleuse discipline de leurs chœurs, il assiste à un nombre considérable de répétitions et il fournit une somme de travail énorme poussé par l'amour de sa patrie. Le patriotisme est le levier tout puissant, jamais on n'y fait appel en vain. Comme la Patrie tchèque n'existe plus que dans les souvenirs d'une brillante histoire et dans les cœurs des citoyens, ceux-ci la recherchent dans tout ce qui est purement de formation tchèque.

Le chanteur et le gymnaste savent qu'un concours que toute la nation attend anxieusement le résultat de la lutte car elle compte qu'ils feront dire aux étrangers : « Il existe une petite nation slave, perdue dans la mosaïque des peuples soumis au joug autrichien et les nobles efforts de ses enfants prouvent qu'elle est encore digne et capable de reconquérir son indépendance. »

C'est d'ailleurs le seul but et c'est bien pour cela qu'il n'existe qu'une société nationale de chanteurs comme une seule et vaste société nationale de gymnastique.

Cette idée génératrice, le patriotisme, a pu donner des résultats magnifiques en ce qui concerne l'exécution proprement dite des chœurs par tous les efforts et le travail soutenus dont sont capables les éléments, mais le résultat n'est pas absolument parfait. Les tchèques, surtout à l'étranger, sont plus *pénétrés* de leur propre patriotisme que du sentiment du morceau qu'ils chantent. De sorte que l'exécution impeccable dans la forme ne produit pas l'impression vivante des auditions d'une société comme la nôtre où chaque chanteur comprend d'abord la nature du sentiment de l'auteur et met ensuite tout son talent à l'exprimer en s'aidant avec art de tous les détails du morceau.

Au point de vue du « Choral Nadaud », le patriotisme était tout à fait étranger à ce concours, ce dernier était à ses yeux une manifestation purement artistique, mais il va sans dire que le cas échéant nos concitoyens savent montrer aux étrangers que l'amour de l'art, tel qu'ils le comprennent, est compatible avec leurs sentiments nettement patriotiques.

Les chanteurs tchèques sont rentrés à Prague justement au milieu de la grande manifestation des Sokols de tous les pays slaves, qui a lieu tous les cinq ans. Ce sera pour eux une joie sincère au milieu de leurs misères continuelles et le peuple se demandera avec admiration mêlée d'un peu d'envie, quel est ce quartier de Paris qui possède une si bonne société de chant, ayant pu tenir la leur en échec. Car pour lui Paris c'est presque toute la France.